

## **Sauge-fleurie**

### **I**

*Comment sauge-fleurie aima le fils du roi*

Alors vivait sans crédit ni richesse  
Une Fée humble et seule ; car il est  
Des rangs parmi ces Dames, s'il vous plaît,  
Comme, chez nous, de vilaine à duchesse.  
Bien qu'elle n'eût ni renom ni pouvoir  
Et qu'elle fut pauvre en sa confrérie,  
Pauvre jusqu'au besoin, Sauge-Fleurie  
— Tel est son nom — était charmante à voir.  
Au bord d'un lac tout fleuri de jonquilles,  
Elle habitait le tronc d'un saule creux  
Et ne quittait son réduit ténébreux  
Plus que ne font les perles leurs coquilles.  
Mais un beau jour que, chassant par le bois  
Avec sa meute un superbe équipage,  
Le fils du Roi menait à grand tapage  
Du bois au lac un dix cors aux abois,  
Pour voir les chiens et la belle poursuite

Et les pourpoints brillants des cavaliers,  
Elle quitta son arbre, et des halliers  
Voyait passer le Prince avec sa suite.  
Le Fils du Roi, qui saluait déjà  
(Car c'est de Fée à Prince assez l'usage)  
En voyant mieux un si charmant visage,  
S'arrêta court et la dévisagea.  
Sauge, sans plus se cacher dans les branches,  
En le voyant si beau, de son côté  
Le regardait devant elle arrêté,  
Droit dans les yeux de ses prunelles franches.  
Naïf amour par pudeur s'enhardit :  
Le Fils du Roi baissa les yeux par contre ;  
Chacun s'en fut méditant la rencontre :  
— Tous deux s'aimaient et ne s'étaient rien dit.

## II

*Comment une maîtresse-fée condamna sauge-fleurie*

Or tout se sait : une Maîtresse-Fée  
Fit donc venir Sauge à son tribunal.  
Vêtue ainsi que l'oiseau cardinal,

La Vieille était d'aspics ébouriffée :  
Elle était vieille, et par cela j'entends  
Que de jeunesse elle était ennemie.  
— On le va voir : — « Je veux, Sauge, ma mie,  
« Te corriger, s'il en est encor temps, »  
Lui dit la Vieille aigrement. « Sans mon zèle,  
Vous nous l'alliez donner belle à ravir  
Et par ma foi vous nous alliez servir  
Un joli plat d'amour, Mademoiselle.  
Passe un beau Sire et, sans plus de façons,  
Voilà mes gens amoureux face à face !  
Pardieu ! plutôt que la chose se fasse  
Je ferai pendre ici dix beaux garçons. »  
Et ce disant en parut si méchante  
Qu'elle eût fait peur même au Roi Très Chrétien  
Par sa beauté, sa grâce et son maintien,  
Sauge-Fleurie était pourtant touchante.  
Mais rien ne fait contre haine et pouvoir.  
— « Il faudra bien que ton beau bec réponde,  
Car, sans chanter, il n'est poule qui ponde,  
Sauge ma mie — et je te vais pourvoir ! »

Je vous dirai, sans tarder davantage,  
Si votre cœur s'intéresse à son sort,  
Qu'aimer un homme était un cas de mort  
Pour Sauge, esprit n'ayant chair en partage :  
Ce que prouva la Vieille en un latin  
Qui dépassait l'intellect en puissance,  
Et distingua des cas de quintessence  
À dérouter Sauge et l'abbé Cotin.  
Sauge, pourtant, demeurait bouche close  
Et de cela ne voulait seulement  
Qu'aimer le Prince et mourir en l'aimant  
Comme disait la Vieille avec sa glose.  
Sans moi déjà vous avez pu songer  
Qu'en cette affaire ayant la loi formelle  
Et des aveux, notre juge femelle  
Condamna Sauge, et sans rien ménager.  
Et pensez bien que la Fée amoureuse  
Ne marchanda son immortalité,  
Et que du coup, comme on me l'a conté,  
Elle s'en fut-plus que vivante heureuse !

III

*Comment sauge-fleurie alla trouver le prince en son château*

Or nul pouvoir ne pouvait s'opposer,  
Malgré l'arrêt de notre Vieille en rage,  
Au libre emploi de son gentil courage  
Non plus qu'au choix de son premier baiser.  
— Sauge, à pied donc comme en pèlerinage,  
Alla trouver le Prince en son château,  
Et tout le long de la route un manteau  
Rude et grossier cacha son personnage.  
Elle arriva par la pluie et le vent,  
Sur elle ayant laissé crever la nue ;  
Et, si d'abord fut des gens méconnue,  
Ne surprit point le Prince en arrivant.  
— « Mon cœur, dit-il, vous attendait, Princesse ;  
Du bois au lac, je vous cherchais, ma Fleur,  
Et fatiguais du cri de ma douleur  
L'onde et le ciel, n'ayant repos ni cesse. »  
— Et ce disant, il se prit à baiser  
À deux genoux sa main mignonne et fine,

Et puis voulut sur l'heure à la Dauphine  
Présenter Sauge avant de l'épouser :  
Il lui fit faire un peu de belle flamme  
Pour la sécher d'abord. Tant de beauté,  
De naturel et de simplicité  
En cet état le touchait jusqu'à l'âme.  
Il fit venir perles, saphirs, rubis,  
Bijoux montés et beaux luths de Vérone.  
Il fit de même apporter la couronne  
Et préparer des merveilleux habits.

#### IV

*Comment sauge-fleurie fit au prince un noble et touchant discours*

Sauge admira ces objets sans envie  
Et dit :  
— « Seigneur, les beaux jours sont comptés.  
Aimez-moi bien, et jamais ne doutez  
Du bel amour dont j'ai l'âme ravie.  
Est-il pour moi besoin de tant d'apprêt ?  
N'aimez-vous point la belle solitude,

Et des amants n'est-ce plus l'habitude  
De mieux s'aimer quand l'amour est secret ?  
Restons ici sans plus, si bon vous semble ;  
Nos yeux pourront se parler à loisir,  
Et nous n'aurons de si charmant plaisir  
Que seul à seul à demeurer ensemble.  
Auprès de vous, je sens mon cœur léger ;  
Légère est l'heure aussi qui me convie  
Et là, tout beau ! je vous donne ma vie.  
Prenez-la donc, mais sans m'interroger. »  
Elle lui fit un généreux sourire  
Ne regrettant ce qu'elle avait bien fait,  
N'y songeant même. — Et son bonheur parfait  
En mots humains ne se pourrait décrire.  
— Amour et Mort sont toujours à l'affût :  
Ne croyez pas que celle que je pleure  
Fut épargnée.  
Elle sécha sur l'heure  
Comme une fleur de sauge qu'elle fut.

MORALITÉ

Je compte peu qu'une femme ainsi m'aime  
Jusqu'à mourir : ceci montre, pourtant,  
Que pour aimer, ne fût-ce qu'en instant,  
L'on brave tout, Madame, et la Mort même.